

LES QUERELLES TRANSFRONTALIÈRES FRANCO-ALLEMANDES POUR L'OCCUPATION DE LA MOYENNE VALLÉE DU LOGONE (TCHAD-CAMEROUN), 1919-1936

Famargué KAÏTAMBA

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)

Département d'Histoire

B.P: 460 Email:famakaitamba@gmail.com

Résumé

Cette étude est une recherche sur les différentes manœuvres faites par les colonisateurs français et allemands pour l'occupation de la moyenne vallée du Logone. Dans cette partie du Tchad, on retrouve différents peuples qui ont dans leur lointaine origine des traits communs. Faisant l'objet des multiples tractations entre français, allemands et anglais pour l'accession au Lac Tchad, le Mayo Kebbi fut rattaché en 1919 aux provinces de l'extrême nord-Cameroun, puis dès février 1936 comme partie intégrante de la colonie du Tchad. Les documents d'archives coloniales et certains auteurs nous ont fourni des données nécessaires pour la réalisation de cette étude historique sur la mise en œuvre des résolutions de la conférence de Berlin de 1884-1885 en Afrique.

Mots clés: *Tchad, Mayo Kebbi, frontières, histoire, colonisation, administration.*

Franco-German cross-border disputes over the occupation of the Middle Logone Valley (Chad-Cameroon), 1919-1936

Abstract

This study investigates the various maneuvers employed by French and German colonizers to occupy the middle Logone Valley. In this part of Chad, one finds diverse peoples who share common origins. Subject to numerous negotiations between the French, Germans, and British regarding access to Lake Chad, the Mayo Kebbi region was annexed in 1919 to the Far North Province of Cameroon, and then, in February 1936, became an integral part of the colony of Chad. Colonial archives and the works of various authors provided the necessary data for this historical study on the implementation of the resolutions of the Berlin Conference of 1884-1885 in Africa.

Keywords : *Chad, Mayo Kebbi, borders, history, colonization, administration.*

Introduction

Les frontières coloniales de la vallée du Logone, tracées au début du XXe siècle, résultent des rivalités entre la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne pour l'accès au lac Tchad. Elles ont divisé des entités culturelles comme le pays Toupouri, Moundang et Moussey entre le Cameroun (sous influence allemande puis française) et le Tchad (sous contrôle français). Le fleuve Logone a servi de limite. Ces manœuvres coloniales confirmées par des différents accords pour l'occupation de la moyenne vallée du Logone constituent la trame de cet article. Cette partie du Tchad regorge des peuples aux origines diverses qui, dans leur lointaine pérégrination, ont des traits communs. Faisant partie du territoire allemand, le Mayo Kebbi devient à partir de 1919 un territoire rattaché d'abord aux provinces de l'extrême nord-Cameroun, puis le 02 février 1936 comme partie intégrante de la colonie du Tchad, (Cabot J., 1965, p.47). À l'indépendance, ce territoire de la moyenne vallée du Logone devient une région ayant pour capitale Bongor. Cette région fut par la suite divisée en deux provinces : Mayo Kebbi Est (Bongor) et Mayo Kebbi Ouest (Pala).

La description historique de cette région se structure d'avant et après l'indépendance du Tchad. Un découpage administratif en 14 préfectures de 1962 (avec le morcelant le Logone géographique

en trois préfectures: Logone Occidental, Logone Oriental et Tandjilé), le Kanem en deux (Kanem et Lac), et le Ouaddaï également en deux préfectures (Ouaddaï et Biltine). En 2007, le Tchad passe de 22 régions à 23 avec Am-Djarass. Cette étude se veut une recherche approfondie sur les manœuvres coloniales entérinant les closes de Berlin de 1884-1885. Les recherches dans les archives coloniales et certains écrits des acteurs coloniaux et postcoloniaux ont constitué l'ossature de cet article.

I- Le contexte de la pénétration française au Tchad

La conquête du bassin de Congo par Savorgnan de Brazza est le début de l'histoire coloniale de la France en Afrique centrale, (Chapelle, 1980, p.18). Le gouvernement français qui, pendant longtemps, avait laissé la charge à des missions dites commerciales aux entreprises privées telles que le Comité de l'Afrique française d'Outre-mer, se positionne à partir de 1890 pour prendre en main la conquête du territoire de l'Afrique centrale afin de le souder aux autres possessions (Algérie, Soudan, Niger). Les missions qui, naguère avaient tantôt un caractère commercial, tantôt un caractère scientifique et civilisateur, se transforment en de véritables expéditions militaires. À partir de 1900, l'occupation effective du bassin tchadien commence pour se terminer par la fin tragique des Sénoussistes.

I-1 La mission P. Crampel

En 1890, Paul Crampel, par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat aux colonies, adressait la requête au Ministre de la Guerre pour l'obtention d'une aide gouvernementale. Sa demande sera appuyée par le Gouvernement général et les autorités militaires d'Alger. M. Tirman a même mis à la disposition de M. Crampel un Targui faisant partis des prisonniers Touaregs retenus à Alger. La demande comportait une liste de:

- 250 Fusils divers
- 1 Tente d'officiers
- 30 Tentés d'abri pour les soldats
- 40000 Cartouches
- 100000 Capsules
- 200 Ceintures, caleçons, pantalons de treillis
- 1 Drapeau
- 60 Fanions (ces derniers n'étant pas disponibles) et en plus d'une somme de 100000 dont Crampel devrait disposer personnellement¹.

Le voyage a une durée de trois ans. La liste du matériel montre bien clairement le caractère politico-militaire et colonialiste de l'expédition. Le 13 février 1891, voulant profiter de la convention intervenue le 5 août 1890 entre la France et l'Angleterre pour pénétrer dans la région du lac Tchad, le Sous-secrétaire d'Etat aux Colonies souligne l'importance et la nécessité d'une autre mission dont la direction serait confiée à M. Dybouski. Les moyens mis à la disposition de ce dernier seraient identiques à ceux de M. Crampel. Il faut souligner que la lutte inter-colonialiste était telle que chaque Gouvernement s'efforçait d'être le premier sur le sol tchadien.

Il n'y pas de doute que la lutte pour la conquête du Tchad n'avait pas pour le seul but le prestige, mais plus culturel, politique, économique et stratégique. La mission Crampel a échoué devant l'avancée des troupes rabistes par sa mort sur le champ de bataille survenue en avril 1891 à Dar El Kouti. Le Comité de l'Afrique française par l'intermédiaire de son Président le Prince Auguste d'Arenberg, demanda à nouveau des renforts, car leur envoi est d'autant plus urgent que la France humiliée par la mort brutale de Crampel se voyait devant un désastre imminent. Composition de l'expédition Crampel 1890-1891 :

- Paul Crampel Chef de l'expédition Avril 1891, il fut tué
- Albert Nebout Chef de caravane
- Biscarat Chef d'escorte 25 mai, tué

¹ Archives nationales du Tchad, CW36, 1908

- Orsi Sous-chef Décédé à Bangui
- Lauzière Ingénieur, décédé
- Mohammed ben Saïd Interprète Avril, tué
- 30 africains d'origine sénégalaise Escortes Avril, tous tués.

Au total, la Mission Crampel était composée de trente personnes. Le seul survivant de cette mission fut Nebout qui fut aussitôt récupéré par la mission Dybouski. Le 25 septembre 1890, la mission Dybouski atteint Bangui. Les massacres furent organisés pour venger M. Musy chef de poste de contrôle administratif de cette localité. C'est plus au Nord de Bangui c'est-à-dire au tour de Bossangoa surtout dans le Dar el Kouti que Crampel va être tué par les troupes rabistes.

I-2 La Mission Dybouski (1891)

Cette expédition patronnée par le Ministère de l'Instruction publique, des Affaires Etrangères, de l'Agriculture et du Sous-secrétariat d'Etat aux Colonies avait initialement pour but de fonder des postes et asseoir l'influence française dans la région comprise entre l'Oubangui-Chari, puis rejoindre la mission Crampel, la ravitailler en matériel et la renforcer en tirailleurs. L'autre but était de venger M. Crampel dont sa mort subite sur le champ de conquête venait d'être signalée.

Le Dar el Kouti est le territoire des musulmans, dont les responsables de la mort de M. Crampel, devrait-on lire dans le rapport. Ce qui allait donner des prétextes à l'expédition de livrer combats contre les musulmans s'ils venaient à résister. Car ils deviendraient des agresseurs et de surcroît rabistes, semblait-il. C'est ainsi que des affrontements ont eu lieu entre les troupes de l'esclavagiste Rabah et les corps expéditionnaires coloniaux français pour des raisons d'intérêts divers. Mais dans l'ensemble, les victimes furent les populations locales. La mort de Crampel avait mis le feu à la poudrière. L'heure de la véritable conquête du territoire Oubangui-Chari-Logone jusqu'au Lac-Tchad a sonné, du Haut Sénégal, le plan établi pour joindre le Haut Niger au Lac Tchad devrait être exécuté.

La composition de l'expédition Dybouski :

- M. Dybouski Chef de mission, professeur à l'école de Grignon
- Brunache Sous-chef, administrateur en Algérie
- Chalot, préparateur de collections, jardinier en chef à l'école de Grignon Bobichon Chef d'exploration au Congo
- Brigrel Chef d'escorte, décédé au cours de route
- Briguez Agent de Congo, remplaçant de Brigrel
- Nebout Agent de l'expédition Crampel
- 42 Tirailleurs sénégalais Escorte

Ainsi, la mission expansionniste française devrait atteindre le Dar el Kouti et le Dar Rounga, des territoires situés entre le Tchad, la RCA et le Sud Soudan. Après avoir massacré les musulmans en guise de vengeance, Dybouski devrait souligner: «Aucun doute n'est permis, la punition a été sévère mais méritée. Mamadou Sibi et Yabouda m'avaient bien renseigné. Ces hommes étaient bien des coupables qu'il fallait châtier. Ah! Certes, ce châtement ne sera qu'une bien faible consolation fournie à ces pauvres familles qui pleuraient un époux, un frère, un fils, car la haine n'est pas en leur cœur, mais elles sauront du moins, et c'est de-là que leur viendra la suprême consolation, que l'œuvre des héros qu'elles pleurent ne s'effacera jamais du cœur des français. Leur sacrifice n'a pas été stérile, car la terre qu'ils ont arrosée de leur sang généreux est et restera conquis à l'influence de la civilisation française», (Dybowski D., 1915, p.261).

Ces prétextes soulignés par Dybouski étaient des stratégies pour poursuivre la conquête selon le plan directeur établi jusqu'au lac Tchad. Si l'on parle des tirailleurs sénégalais qui avaient des contacts faciles avec les populations locales à cause de leur religiosité (musulmane), les chefs traditionnels paraissaient dociles à leur prêter allégeances, ce qui permettait aux corps expéditionnaires de gagner du terrain.

I-3 La mission Maistre (1892-1893)

La rencontre entre Dybouski et Maistre a eu lieu à Brazzaville afin que Maistre prenne la relève, car M. Dybouski devrait entrer en France accompagné de MM. Bobichon et Chabot pour des raisons de santé après un long parcours des territoires de l'Oubangui-Chari-Logone. Le reste du personnel devrait rester à Kémo. Le 28 juin 1892, Maistre devrait partir de là avec 6 européens et 60 tirailleurs sénégalais vers la région de Mandjia jusqu'à Mandjatessé, puis la colonne doit atteindre Goundi puis Laï dirigé par un chef traditionnel charismatique, Mbang Dalem des Gabri. Un traité de protectorat fut fait entre les chefs des zones traversées. Cette expédition de Maistre (1892-1893) était composée de :

- *Maistre, chef de l'expédition, explorateur ;*
- *Clozel, publiciste ;*
- *De Béhagle,*
- *Bommel De Mézières,*
- *Brunache,*
- *Briquez,*
- *40 africains d'origine sénégalaise (escorte).*

Cette dernière a pu atteindre le Mayo Kebbi dans le cadre la voie signalée déjà par Vogel en 1852 qui devrait relier le Logone à la Bénoué. Il faut retenir que ces trois expéditions ont sonné la véritable conquête du sud tchadien par l'implantation des PCA à Laï, Léré, Sarh pour les premiers expéditeurs venant de l'Oubangui-Chari, puis Fianga et Bongor.

II- Le processus d'occupation de la Moyenne vallée du Logone (Mayo Kebbi)

Dès le début de la seconde moitié du XXe siècle, un certain nombre d'européens se lancèrent à l'exploration au cœur du continent africain. C'est ainsi qu'entre 1851-1852, Vogel atteignit les Toupouri et le Lac Tréné de Léré pour remonter par la Bénoué. Le lieutenant Kieffer pénétra pour la première fois dans le Mayo Kebbi en mai 1900; le Capitaine Loeffler et le Lieutenant Faure en 1901; le Commandant Lenfant en 1903 étudia la voie d'eau de Bénoué qui devrait relier le Mayo Kebbi par le fleuve Logone par l'intermédiaire du vaisseau Delevoye en traversant ce qu'on appelait le marais Toupouri, (De Garine, 1964, p.68).

II-1 Le Mayo Kebbi, partie intégrante du Tchad allemand

Dans les différents accords qui ont émaillé les délimitations des frontières entre les différentes puissances colonisatrices, nul n'ignore qu'une partie du Tchad actuel avait parti du Cameroun, colonie allemande, puis sous mandat de la France au lendemain de la première guerre mondiale. Tout a commencé avec les accords de partage de l'Afrique entre les puissances européennes signés lors du congrès de Berlin en 1884-1885.

Un protocole du 04 février 1894 et une convention du 15 mars 1894 signés à Berlin ont fixé approximativement les frontières entre le Congo français (Afrique Equatoriale Française en 1910) et le Cameroun. Le 15^e méridien-est de Greenwich devrait en principe constituer la limite, mais la zone française comprenait Lamé et Biparé au tour de Léré dans le Mayo Kebbi ouest actuel².

Après Biparé, la frontière suivait le 10^e parallèle jusqu'au Chari, puis longeait ce fleuve dont la rive gauche était allemande et la rive droite française jusqu'au Lac Tchad formant ainsi un nez fourré à l'intérieur du Tchad s'étendant sur environ 130 km de Sarh au sud en allant vers l'Oubangui-Chari. Ce curieux appendice fut appelé «Bec de canard». Cette délimitation avait des raisons plus antérieures que Berlin. En effet, les allemands voulaient un accès au lac Tchad et au Logone qu'avait atteint l'explorateur Barth en 1854, (Lanne B., 1992, p.16). Par contre les français voulaient aussi occuper le Mayo Kebbi qu'avaient visité les explorateurs Mizon et Maistre jusqu'à Laï.

²Le projet du capitaine Lanceron en 1911 était de relier la Bénoué à partir de Garoua au Logone à Eré par le Mayo Kebbi, le Lac Fianga, la Loka et le canal de Ham au large du Logone, (Louatron J., 1977:15).

II-2 Les éternels conflits transfrontaliers entre français-allemands-anglais pour l'accès au Lac Tchad.

Ce méli-mélo entre les différentes puissances que sont la France, l'Allemagne (venue tard dans la course à la conquête de l'Afrique) et l'Angleterre pour le contrôle des pourtours de Lac Tchad, il fallait compter avec l'Etat de Rabah fondée entre 1892-1893 qui couvrait le Bornou au Nigéria et la pointe nord du Cameroun actuel située hors de la zone d'influence française. Quand les trois colonnes françaises commandée par Lamy mirent terme aux velléités de Rabah en avril 1900 aux confluent Chari-Logone à Kousséri, les allemands étaient absents de la région du Lac Tchad.

C'est le 21 avril 1902 que le colonel Pavel venu de Douala pénétra à Dikoua, capitale fondé par Rabah au nord du Cameroun allemand. A la venue des allemands, les français devraient leur céder les garnisons de Kousséri et Goulfey. De là, ces derniers s'attelèrent à occuper effectivement le territoire, le capitaine Stibert, parti de Kousséri, fonda en 1904 les postes de Bongor et de Bougoudour (sur le Bâ-Illi entre Guelendeng entre et Bongor), de Miltou au large de Bousso sur le Chari. Le 1^{er} mai 1905, le Lieutenant Kundt, venant de Damtar (Moyen Chari) fut reçu par le Mbang Bousso sous contrôle français, (Chapelle J., 1980, p.56).

Le cours du Logone au nord du 10^e parallèle jusqu'à son confluent à avec le Chari était sous contrôle allemand, ce qui gênait les français à joindre Fort Lamy à leur poste de Laï. Un compromis eut lieu entre les deux belligérants : les français pouvaient traverser les zones allemandes, à condition que les armes des tirailleurs soient empaquetées au fond des pirogues, (Lanne B., 1992, p.17).

Différents conflits frontaliers eurent lieu au Mayo entre 1903-1905. Le Lieutenant Sandrock, résident de Garoua convoqua Gontchomé, roi des Moundang de Léré ainsi que les Gongs de Guégou, de Lamé et de Doué, tous ont répondu à la convocation. Mais, les allemands vont brûler la localité de Biparé dont le Goro, c'est-à-dire le chef avait refusé à la convocation de Sandrock. Cet incident mécontenta le Lieutenant-colonel Gouraud, Commandant du Territoire militaire du Tchad qui installa par la suite un poste français en 1904 à Léré. Les allemands répliquèrent en occupant Binder qui était à l'époque en zone française.

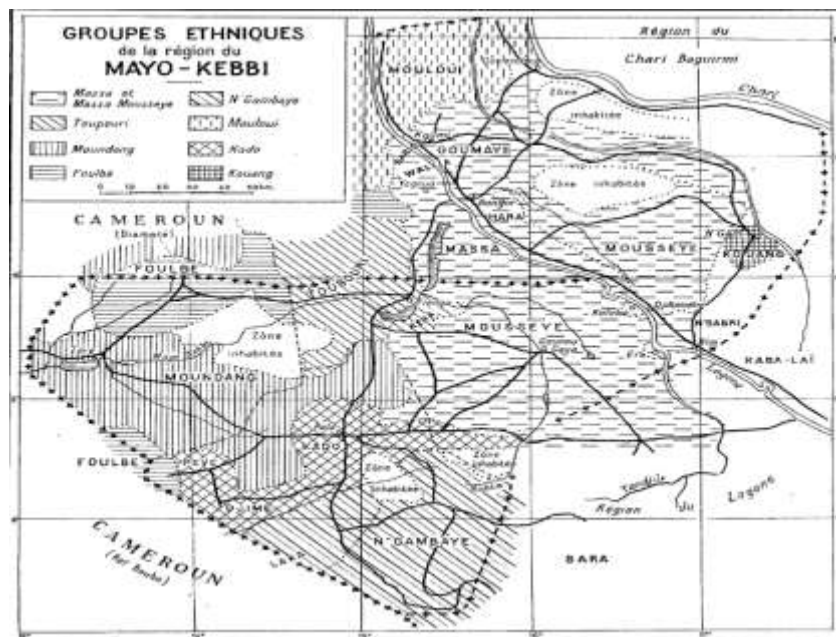
II-3 Règlement des conflits frontaliers et fixation définitive des frontières du Mayo Kebbi.

Pour régler ces conflits frontaliers qui perdurent, une commission mixte fut créé pour la délimitation définitive. Celle-ci était composée du commandant Moll côté français et le capitaine Von Seefried du côté allemand. La commission a travaillé de 1906 à 1907. Les accords du 9 avril 1908 rectifiaient et précisaient les frontières de 1894, les allemands vont céder aux français l'extrémité du bec de canard, une zone difficilement accessible à l'époque, faute d'automobile et où on circule en bateau de fortune sur le Chari et le Logone.

Ainsi, la nouvelle frontière allait de Tchaguine sur le 10^e parallèle à Maffling entre Guelendeng et Bousso sur le Chari. Miltou et Damtar revenaient au Tchad au même titre que Binder, dont français. Trois ans après, un nouveau bouleversement survint à la suite d'un incident diplomatique européen. En effet, les français voulaient avoir les «mains libres» au Maroc, l'Allemagne exigea en contrepartie «des compensations coloniales», (Le Cornec J., 1962, p.42).

En outre, le Lieutenant Andouin V., le Capitaine Adhemar et la mission du Commandant Moll s'attaquèrent à la délimitation entre 1908-1909 des frontières entre les territoires allemands et français. Ces différents mouvements de reconnaissance et d'installation sont interrompus par la convention du 4 novembre 1911 connus sous le nom de «Compromis d'Agadir» qui modifia la frontière entre l'AEF et le Cameroun Allemand. Toute la partie ouest du Logone depuis Goré à Guelendeng, c'est-à-dire tout le Mayo Kebbi sauf Bongor, le Logone géographique, la Pendé sur le territoire du Tchad actuel et englobant en empire centrafricain la haute Sangha, le Loubaye et l'ouest de l'Oubangui soit un territoire de 35125 km², est désormais allemande, (Bruehl, G., 1905, p.23).

Le bec de canard entre le Chari et le Logone, soit une bande de terrain de 16555 km² de la région du Bas Logone-Chari avec Bongor comme centre (capitale du Mayo Kebbi) revenait au Tchad, territoire français. La remise des territoires eut lieu le 1^{er} octobre 1912, mais les français n'occupèrent Bongor que le 1^{er} juin 1913. Une nouvelle commission de délimitation composée du Lieutenant Andouin V., le Capitaine Adhemar et du Commandant Moll travailla en 1913. Les allemands rattachèrent Léré à Garoua et créèrent les postes de Boumo (aux confluent des deux Logone), de Tchoa près de Béré et de Massage à 8 km Baïbokoum, (Nodjigoto A., 1973, p.47).



Source : J. Cabot, 1965

Carte des groupes ethniques de la Moyenne vallée du Logone

II-4 Les manœuvres coloniales françaises issues de la Première Guerre mondiale

L'Assemblée générale des Gouverneurs du 5 octobre 1910 déterminant les circonscriptions militaires du Tchad intègre le Mayo Kebbi comme un territoire appartenant à la circonscription du Bas Chari-Logone. Celle du 31 juillet 1912 réorganise les circonscriptions militaires du Tchad en reconfirmant le Mayo Kebbi.

Les velléités des nazis aboutissent à l'éclatement de la première guerre mondiale le 3 août 1914, les français qui ont, à Fort Lamy, un grand poste de radio sont informés avant les allemands qui n'en ont qu'au sud du Cameroun. C'est ainsi qu'ils prirent Kousséri le 20 septembre 1914. Sur le Logone, le poste allemand de Goré est aussi sous contrôle français. Mais en représailles, les allemands commandés par le capitaine Dühring avec l'aide des Nantchére, Kabalaye, Soumraye, Gabri, Marba, contrattaquèrent vigoureusement, alors que les Baguirmiens étaient du côté des français.

Le capitaine Dühring menacé par l'avancé des anglais venant de Yola (Nigéria) dut abandonner Lai, Tchoa et Boumo en septembre. Plus à l'ouest, les français occupèrent Fianga puis Léré le 28 décembre 1914. Prudent, Gontchomé aurait pris fuite vers Garoua donnant comme raison qu'il se rangerait du côté des français après la victoire.

C'est ainsi que les allemands finirent par capituler à Garoua en 1915 et à Mora en 1916 lors d'un grand combat. Fort de leur victoire, les français installèrent des postes à Kélo en 1916, Baïbokoum en 1917, à Fianga et à Pala. La victoire française de 1918 rend ces territoires à la France et mit fin à la domination allemande. Le Mayo Kebbi, territoire allemand devrait de facto appartenir à ce qui allait devenir Cameroun indépendant. Le traité de Versailles du 28 juin 1919

mit fin à la guerre, le Tchad reprenait ses frontières de 1908 et conservait le bec de canard à l'est du Logone. La circonscription du Mayo Kebbi fut reconstituée en 1919 et son chef-lieu transféré de Léré en 1922, (Lanne, B., 1992, p.16-17).

Il a fallu l'AGG tenu à Fort Lamy le 29 avril 1936 modifiant l'organisation territoriale de l'AEF pour reconstituer la Région du Mayo Kebbi composée des districts de Bongor, Pala, Fianga et Léré. Mais, certaines Assemblée Générales Territoriales pour le Tchad vont à maintes reprises modifier intérieurement la région du Mayo Kebbi:

- L'A.T du 4 mars 1938 fixant les limites des subdivisions du Mayo Kebbi et le Cameroun,
- L'A.T du 20 février 1946 supprimant la subdivision de Fianga en la rattachant partie à la subdivision de Bongor, partie à la subdivision de Pala,
- L'A.T du 31 juillet 1946 rétablissant la subdivision de Fianga dans ses limites composées désormais de sept cantons (Mouta, Kéra, Youé, Tikem, Holom, Gamés, Kabbia). Depuis cette date, le Mayo Kebbi rétabli dans ses frontières a conservé les anciens districts que sont Bongor (la capitale), Fianga, Pala, Léré. Avec le mouvement de la décentralisation, entamé depuis 1999, le Mayo Kebbi est divisé en deux régions (est et ouest). Mais notre étude ne concerne que le Mayo Kebbi géographique, une émanation coloniale, et non ce morcèlement selon la logique de « Berlin de 1885 ».

En somme, pour les populations du Mayo Kebbi d'aujourd'hui, les allemands appelés communément «*Djamanna* ou *Djerma*», une déformation de Germains, sont ceux qui ne rétribuaient pas les travaux d'aménagement, mais tuaient sans pitié facilement. Pour exemple, note Lanne B., (1998, p.25), les chefs de circonscriptions se sont montrés très autoritaires et durs à l'égard des chefs traditionnels nommés par eux ou reconnus. C'est par la suite qu'ils reconquirent leur pouvoir. Les sultans de Logone Birni, de Kousséri, de Goulfey, les chefs de cantons de Fianga et de Pala ont bénéficié des allemands l'influence qu'ils avaient sur les zones limitrophes, surtout la partie occupée par les français³.

En 1914, le Sultan de Logone Birni fut tué par surprise lors qu'il cherchait à rejoindre Kousséri en pirogue avec des renforts par ses adversaires téléguidés. Plus au sud est, les allemands s'appuyèrent sur les guerriers Nantchéré, Gabri, Marba pour repousser les français. Ils avaient des petits chevaux qui servaient pour le déplacement d'une zone à l'autre. Mais pendant la crue du Logone, la pirogue restait le seul issu. D'une part, les allemands étaient les gentils par rapport aux français dans leur collaboration avec la population. Certaines sources indiquent qu'à leur départ de 1914, ils auraient creusé une grande fosse près de Tchoa où ils cachèrent leur trésor surtout les armes, après quoi ils auraient exécuté les travailleurs de façon que le secret demeure total. Il incombe aux archéologues tchadiens d'aujourd'hui de mener des fouilles pour confirmer cela, car cette pratique de cacher les objets dans une fosse à la fin du séjour est monnaie courante pour les occidentaux.

III- Discussion

La région Mayo Kebbi n'a pas d'unité géographique. Elle occupe une position qui la fait dépendre de deux bassins différents: à l'est, elle comprend, depuis les rives du Chari jusqu'aux pointements rocheux de la zone Toupouri, une partie importante du bassin alluvial du Logone, à l'ouest, au-delà du seuil Toupouri, elle s'étend sur une zone de collines et plateaux de roches drainés par les affluents du Mayo Kebbi, tributaire de la Bénoué, dont du bassin du Niger, (Cabot J., 1965, p.28).

Cette région dont la population est estimée en 2020, à environ 3 830 000 habitants, a constitué le champ d'étude. Dans cette partie du Tchad, vivent divers groupes et se côtoient plusieurs cultures. Cette région, la plus peuplée du Tchad, est composée de sept (7) départements : Mayo Boneye (chef-lieu Bongor), Mayo Lémié (chef-lieu Guelendeng), Kabbia (chef-lieu Gounou-

³Archives nationales du Tchad, Cw64, 1931

Gaya), Mont Illi (chef-lieu Fianga), Mayo Dallah (chef-lieu Pala), Lac Léré (chef-lieu Léré) et Mayo Binder (chef-lieu Binder)

Il est établi qu'avant la colonisation, les groupes ethniques qu'on rencontre dans le grand Mayo Kebbi vivaient en état «d'anarchie» pour utiliser le terme en vogue aux premières heures des indépendances, un terme dont beaucoup d'auteurs contemporains comme Davy, Cureau, Bruel et autres l'ont tellement usé dans leurs travaux. Selon Davy, (1924, p.21), l'anarchie constatée à travers le sud du Tchad dont il est question ici, «est une forme d'organisation politique ancienne en Afrique subsaharienne. Une organisation qui est caractérisée par une souveraineté diffuse, exercée de façon communautaire et indivise par le groupe et non appropriée par un individu». A voir de près ou de loin, il n'avait pas d'autorité politique différenciée au sein de ces peuples, en dehors des monarchies créées de toutes pièces selon les circonstances douteuses chez les Moundang et Toupouri. C'est caractère essentiel du système anarchique africain au sud du Sahara, (Le Cornec J., 1963, p.14).

Pour Cureau P., (1912, pp.318-320), les sociétés primitives ont une législation latente, sentie, mais non explicite, car le fonctionnement du village est automatique et sans discontinuité. Historiens et sociologues ont prouvé ces dernières années que l'anarchie primitive, sinon précoloniale, à ne pas la confondre avec celle du monde moderne, était bien une forme d'organisation politique et religieuse, et non une absence d'organisation en raison de l'existence d'un statut coutumier rigide. L'ordre social est assuré par d'autres rapports de parenté et d'association (matérialisée par des alliances matrimoniaux).

Au vu de ce constat, si nous admettons que les anciens clans Moussey fixés autour du Lac Kabbiang deviennent des villages, tous ces groupes ayant effectivement une organisation territoriale villageoise vont dépasser le stade clanique avant l'arrivée des colonisateurs. De la création du canton Kabbiang de Domo en 1919 à son morcèlement en 1949 sous le chef supérieur Ouaidou, les différents clans Moussey du Tchad dont le centre de gravité était ce lac Kabbiang formèrent un sous-groupe ethnique dans le Mayo Kebbi. Leur particularité réside au niveau de leur comportement réfractaire (aux corvées et à l'impôt) et guerrier, causant parfois du tort aux colonisateurs.

Au demeurant, la cellule de base n'est pas le village à la connotation coloniale, de création récente, mais c'est plutôt la famille large, enclos ou Zina pour les Massa-Moussey, qui au fil des ans, se structure donnant naissance à une entité clanique dont les dignitaires forment une autorité rigide. Pour Le Cornec J., (1963, p.14), le second caractère du système anarchique similaire au premier c'est-à-dire le syncrétisme des fonctions au sein du groupe, c'est que le groupe est à la fois une unité politique, domestique et religieuse. C'est le cas des Moundang, de Moussey, Massa, Toupouri, Kéra, Zimé, etc. Au sein de ces peuples, le caractère religieux du pouvoir domine tous les différents aspects de leur vie. C'était la structure clanique forte. L'avènement du processus démocratique a davantage ressuscité ce repli identitaire, car chaque groupe ethnique aspire à avoir son autonome territoriale, une autonomie qu'il l'avait en quelque sorte perdue.

Le Mayo Kebbi est constitué des «villages autonomes», claniques comme nous l'avons souligné. Mais, la pénétration coloniale s'est faite sans grands heurts, Chapelle J., (1980, p.52). La population a accueilli les colonisateurs allemands puis français comme des libérateurs à cause des esclavagistes, surtout arabes et Baguirmiens venus du nord. Les peulhs de l'Adamaoua et de Rey Bouba descendaient eux aussi du sud-ouest de l'actuel Cameroun (extrême nord) pour kidnapper les *habé* ou mécréants ensuite les envoyer vers le sultanat de Sokoto dans l'actuel Nigéria.

Par abus des langages et selon la terminologie arabe, on a surnommé cette partie du Tchad de *Dar-al-Abid* c'est-à-dire pays des esclaves, Moukhtar B., (1982, p.12). Les pays coloniaux, par référence aux régions ayant une structure d'Etat au sens administratif du terme du nord, avaient longtemps présenté les «pays du sud tchadien» comme des «anarchies» dépourvues des formes d'Etat, et donc en friche pour être occupés.

Conclusion

De cette description des querelles transfrontalières sur l'occupation de la moyenne vallée du Logone entérinant la constitution et la reconstitution du Mayo Kebbi, les peuples d'origine diverses ont subi les avatars des colonisateurs allemands, puis français. «Que les allemands aient été au Tchad, c'est peut-être connu. Ce qui l'est moins, c'est qu'une bonne partie du Tchad faisait partie du territoire camerounais. Accords et guerres entre français et allemands ont déterminé les frontières actuelles du Tchad», souligne Lanne, B. (1998, p.16-17). La colonisation française a par la suite déterminé les frontières internes. Cela n'implique nullement une «anarchie» dans leur autonomie clanique, mais l'existence des systèmes communaucratiques.

Notons tout simplement à ce sujet que leur genre de vie n'avait pas atteint un degré de civilisation que le monde moderne peut juger organiquement viable. Ils n'étaient pas non plus des «primitifs» selon les termes de Dalmais, mais des peuples ayant une civilisation guerrière, Dalmais P., (1972, p.16). Les différentes manœuvres coloniales qu'ils ont infligées aux envahisseurs (Peuls, Baguirmiens et colonisateurs) constituent des preuves qu'ils étaient des peuples guerriers. Car, la région du Mayo-Kebbi n'a pas d'unité géographique. Elle occupe donc une position qui la fait dépendre de deux bassins différents, à l'est, elle comprend, depuis les rives du Chari jusqu'aux pointements rocheux de la zone Toupouri, une partie importante du bassin alluvial des Loka (cours d'eau temporaires) alimentés par la Kabbia à l'ouest, au-delà du seuil Toupouri, elle s'étend sur une zone de collines et de plateaux de roches dures de Pala drainés par les affluents du Mayo-Kebbi, tributaire de la Bénoué au nord Cameroun.

Bibliographie

- Arditi C. 1971, «Les populations de la moyenne vallée du Chari», in Cahiers d'études africaines, Paris, 1971, °42-44, Vol. XI, pp614-643
- Bruel, G., 1905, *Le cercle du moyen Logone*, Paris, CAF.
- Bruel, G., (1918), *L'Afrique équatoriale française: le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics*, Paris, Larose.
- Cabot, J., 1955, *La population du Moyen Logone: Tchad-Cameroun, région du Mayo Kebbi*, Paris, ORSTOM.
- Cabot, J., 1965, *Le bassin du Moyen Logone*, Paris, ORSTOM.
- Chapelle J., 1980, *Le peuple tchadien, ses racines, sa vie quotidienne et ses combats*, Paris, Harmattan
- Dalmis P., 1953, «Histoire de l'Afrique et du Tchad», Doc. Inédit, Fort-Lamy (CEFOD)
- De Garine I., 1973, *Tradition orales et cultures au Mayo Kebbi Tchad*, Paris, CNRS, Cujas, Col. Homme d'aujourd'hui et hier
- De Garine, I., 1964, *Massa et Moussey du Tchad et du Cameroun: vie économique et sociale*, Paris, PUF.
- De Garine, I., 1973, *Traditions orales et cultures au Mayo Kebbi Tchad*, Paris, CNRS, Cujas, Col. Homme d'aujourd'hui et hier.
- De Garine, I., 1975, *Contribution à l'éthologie du cheval chez les Moussey du Tchad et du Cameroun*, Paris, CNRS, Col. Homme et animal.
- De Garine, I., 1980, *Les étrangers: la vengeance et les parents chez les Massa et les Moussey du Tchad et du Cameroun*, Paris, Cujas, Col. Échanges.
- Dybowski D., 1915, *La route du Tchad*, Paris, Carnet de route, ANI.
- Gide, A., 1918, *Voyage au Congo, suivi du retour au Tchad, Carnet de route*, Paris, Gallimard, (réédition en 1981).
- Halirou, A., 2007, «Frontières et découpages territoriaux dans l'Extrême-Nord du Cameroun (XIVe-XXe siècle)», Thèse de doctorat Ph.D d'Histoire, Université de N'Gaoundéré.
- Lanne B., 1991, *Répertoire de l'administration du territoire du Tchad, de 1960 à 1990*, Paris, Harmattan
- Lanne B., (1998), *Histoire politique du Tchad, de 1945 à 1958 : Administration, partis politiques, élections*, Paris, Kartala, Col. Homme éd. société
- Le Cornec, J., 1963, *Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962*, Paris, Pichon et Durant-Auzias.
- Le Cornec, J., 2002, *Les milles et un Tchad*, Paris, Harmattan.

- Louatron, J., 1976, «Hina, l'écureuil décepteur», Mémoire, Archevêché de Gounou-Gaya, EPHES, Paris.
- Louatron, J., 1977, «Pouvoir de la terre chez les Moussey du Tchad», Mémoire de DEA en Sciences sociales, EPHES, Paris.
- Louatron, J., 1982, «Wakonga, la femme prestigieuse de Holom, une année de la vie d'une possédée Moussey», Mémoire, Gounou Gaya, publication de l'Archevêché, (réédité par EPHES, 1985, Paris).
- Louatron, J., 1998, «Mbassa et Fulna, les cultes claniques chez les Moussey du Tchad», Thèse de Doctorat d'État, EPHES, Paris.
- Mouchtar Bachar M., (1982), «De 1909 à 1960: Aux confins des Etats, les peuples du Tchad oriental et leur évolution dans un Ouaddaï étatique», Thèse de Doctorat de 3^e cycle en Histoire, Université Paris VII.
- Nodjogoto A., 1973, «La genèse de l'administration française au Tchad : 1900-1920», Thèse de Doctorat de 3^e cycle en Droit public, Paris, EPHES
- Rhumsiki, «Regards pluriels sur la frontière à l'Extrême-Nord du Cameroun», in Revue de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua, n°9, 8/2025.
- Seignobos, C. 1987. *Le poney du Logone et les derniers peuples cavaliers : essai d'approche historique*. Maisons-Alfort, Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux.
- Vossart, J., 1971, *Notes sur les populations du district de Bongor*, Paris, CHEAM.
- Zeltner, J.-C. (1988). *Les pays du Tchad dans la tourmente, 1880-1902*. L'Harmattan.
- Victor Emmanuel L., 2001, *À la naissance du Tchad, 1903-1913*, Pour mieux connaître le Tchad, Paris, SEPIA